

semblait agenouillée à sa prière du soir ! comme un homme en prière, moi aussi, je demeurai debout.

« Devant moi s'élevait une avenue de grands pins ombreux ; leurs branches s'étaient étalées comme celles d'un éventail, et chaque rayon de soleil qui les perçait répandait une moelleuse vapeur bleue en longues lignes inclinées.

« Et affluant en pluie pressée à mon cerveau fatigué, revinrent les songes de la jeunesse, gouttes adoucies de la pluie d'été tombant sur le grain mûr, comme autrefois sur l'herbe dans sa fleur.

« Visions de l'enfance, si douces et si tumultueuses, demeurez, demeurez ! — Et des voix éloignées semblaient répondre :

« Cela ne se peut ! elles doivent fuir loin de toi ! A ta muse il faut d'autres thèmes, et l'âge de l'enfance n'est plus pour toi.

« En ton âme réside le domaine de la poésie, rafraîchi par des sources vivantes. Les paupières de l'œil toujours éveillé de l'imagination sont les portes de ce paradis. Les saintes pensées y montent, semblables aux étoiles, et les nuages sont les ailes des anges. »

« Que désormais ton chant n'aie plus pour objet les montagnes coiffées de neige, ni les forêts résonnantes comme la mer, ni les fleuves qui coulent éternellement et sur lesquels les bois se penchent pour contempler les cieux penchés à leur tour au-dessous d'eux.

« Il est une forêt où résonne le bruit strident de branches de fer ! Un vaste fleuve mugit en la traversant, et quiconque y regarde y voit bien les cieux noircis par le mal du péché, mais il n'en peut ni mesurer les profondeurs ni découvrir les rivages.

« A travers les branches agitées, percent de doux rayons de soleil ; mais vient bientôt la raffale terrible de l'hiver ; nos espérances tombent pressées comme des feuilles flétries. Les lèvres palissantes s'écrient : tout est fini ; et il n'est plus possible de retourner en arrière.

« Regarde alors dans ton cœur et écris ! — Oui, dans le courant profond de la vie, que toutes les formes de la souffrance